

[Lien vers la séance précédente \(lundi 12 mars\)](#)

Lundi 19 mars 2018

Encore des arrivées tardives, vers 9 h 15...

3 présents en tout...

1 excusé.

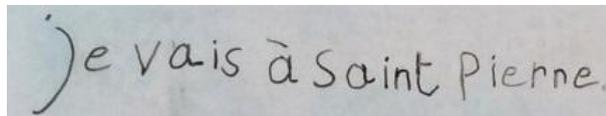
Les dames nous expliquent qu'elles ont été retardées par des obligations avec leur enfants, elles semblent sincères.

Tentative de lecture...

Avec Rabianti et Ali, les deux premiers arrivés, nous tentons de travailler de nouveau sur le texte de lecture que Ali avait choisi lors de la séance du 19 février: [Le pari](#) (extrait de *Sagesses et malices de Nasreddine*). Mais Ali semble avoir oublié l'histoire. Nous tentons de faire lire Hadidja, mais cela donne un déchiffrement pénible. Visiblement, cet exercice est prématuré et nous y renonçons rapidement pour un travail d'écriture avec le support du Fidel.

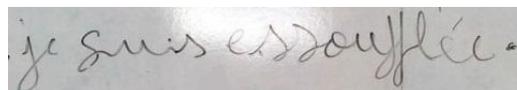
Écriture de phrases

Hadidja propose la phrase: "Je vais à Saint Pierre". Je la lui fais pointer sur mes doigts pour vérifier qu'elle segmente correctement en 5 mots puis je l'aide lors du pointage pour le choix des graphies difficiles "aint" et "rre". Écriture au tableau:

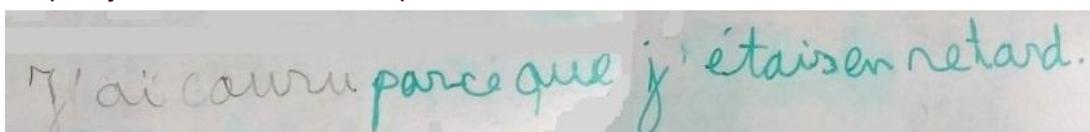


puis recopie dans le cahier.

Nathalie arrive tout essoufflée, ce qui donne l'occasion de lui faire dire: "Je suis essoufflée", après un travail de correction par pointage au fidel pour lui faire construire "essoufflée" à partir de "souffle" et placer le verbe "être" qu'elle omet spontanément, probablement parce que ce verbe n'existe pas en malgache, sa langue maternelle:

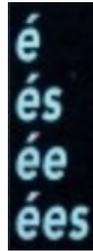


Nadine lui demande pourquoi elle était essoufflée. Réponse: *"je courir pas ce que je suis à retard"*. Remplacement de "à" en "en", ajout du "r" de "parce que", remplacement de "courir" par "j'ai couru" et de "suis" par "étais" :

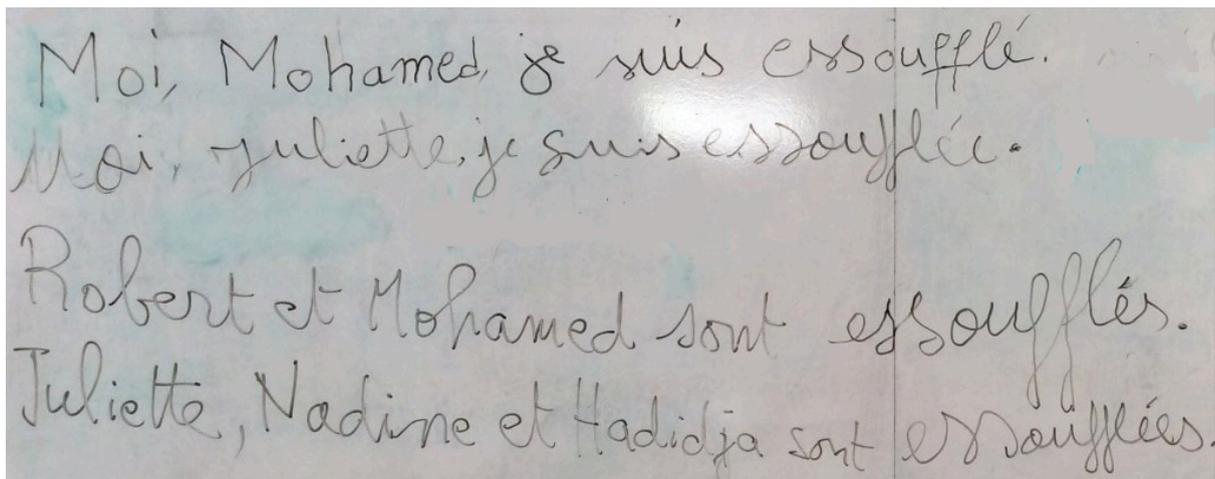


PAUSE

Retour sur la phrase précédente “*Je suis essoufflée*”. Je fais remarquer que la phrase a été écrite par une femme, Nathalie et je demande à Ali de venir la pointer pour lui-même, ce qui exige le passage au masculin “*pointé*”. En haut de la colonne des “é”, le fidel propose:



En utilisant les quatre graphies, on arrive aux quatre phrases suivantes:



Tout ce travail suscite une intense concentration et un intérêt qui se lisent sur les visages, comme lorsqu'on fait une grande découverte.

Nombreuses reprises spontanées par Ali, qui demande comment se prononcent ces quatre formes. Je les lui fait relire et la réponse s'impose: elles se prononcent pareil !

Les phrases sont bien sûr recopiées dans les cahiers.

Nous avons largement dépassé de 30 minutes l'heure normale de la fin de la séance, mais personne ne s'en est aperçu ni ne semble pressé de partir.

Une conversation s'engage autour de la situation personnelle de Ali, seul à ne pas avoir de carte de séjour et de ce fait, en situation économique et familiale difficile. Les dames lui conseillent de se marier. Mais impossible sans argent... Elles comprennent et compatissent...

Bilan

Cette séance a été un moment de bonheur, le bonheur d'apprendre, de découvrir le fonctionnement de la langue.

L'accord en genre et en nombre a fait l'objet, chez les trois apprenants, d'une forte prise de conscience. Je pense que cette notion grammaticale basique de l'écrit est désormais solidement acquise.

Je suis entièrement d'accord avec Robert, cette séance a été très riche. Tous les trois étaient motivés, ont vraiment bien travaillé et surtout ont compris ce qu'ils faisaient.

Grande surprise aussi en voyant qu'Hadidja a bien retenu la séance dernière et sait très bien faire la différence entre "un Comorien" et "une Comorienne". Donc vraiment, que du bonheur pour cette séance !

Nous allons essayer de programmer une matinée dans un cyber base¹.

[Lien vers séance suivante \(lundi 26 mars\)](#)

¹ Cyber-base: lieu où l'on peut accéder gratuitement à des ordinateurs et à internet et se faire aider pour les utiliser.